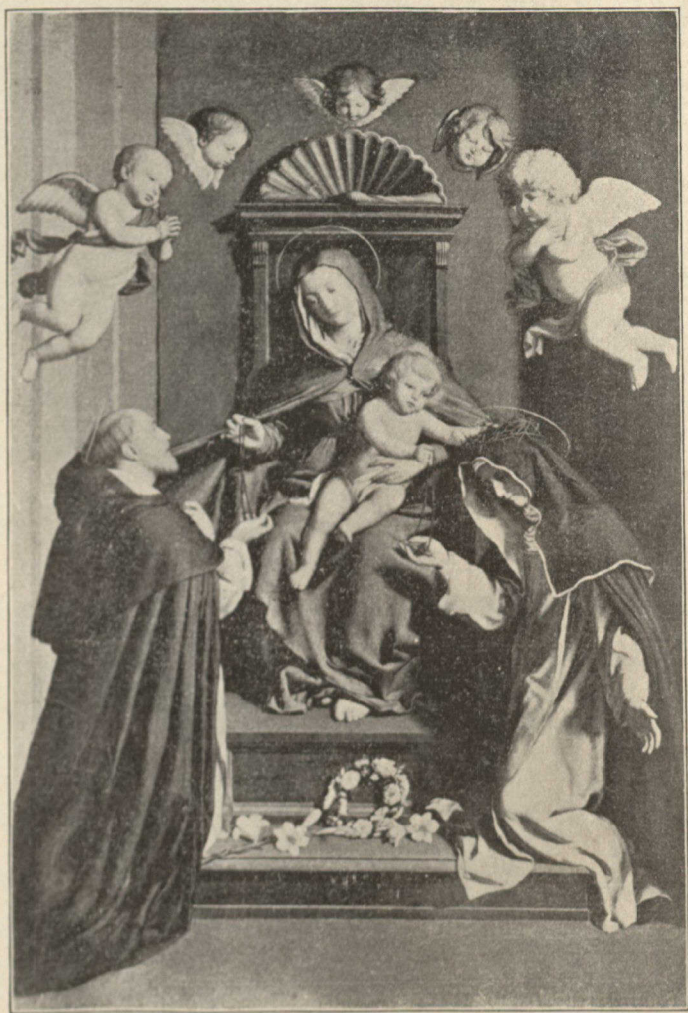


**PAGES
MANQUANTES**



Sassoferrato

à Sainte-Sabine, Rome.

LA MADONE DU ROSAIRE



LES

ROSAIRE



PREMIÈRE PARTIE

Notions Générales

I

LES ORIGINES DU ROSAIRE
Art. I. *Le Fondateur du Rosaire*

Nous posons d'abord cette affirmation, quitte à l'appuyer de ses preuves plus tard :

Après Dieu et la Vierge Marie, nous devons le Rosaire à saint Dominique, le grand apôtre du treizième siècle, et le fondateur de l'ordre des Frères-Prêcheurs.

Avant lui, existait l'usage de réciter un certain nombre de prières, de *Pater* par exemple, ou peut-être d'*Ave*, au moyen de petites pierres ou de globules enfilés les uns à la suite des autres ; mais ce n'était pas là le Rosaire proprement dit. Le nombre des globules, et conséquemment des prières, était généralement indéterminé et laissé à l'arbitraire de chacun. Saint Dominique, le premier, choisit irrévocablement un nombre de cent cinquante grains pour les *Ave Maria*. Il les partagea en quinze dizaines, dont chacune devait être précédée du *Pater* et suivie du *Gloria Patri*. Enfin, à chaque dizaine, il assigna une méditation sur l'un des mystères de la vie du Sauveur et de la sainte Vierge. De ces mystères, il dressa un tableau qui s'est fidèlement conservé jusqu'à nos jours. Tel est le Rosaire proprement dit.

L'autorité des Pontifes romains, les monuments de la tradition, le témoignage de l'histoire, ne permettent aucun doute sur l'institution, par saint Dominique, du *Rosaire proprement dit*. Souverains Pontifes, tradition, histoire, nous étudierons plus tard ces trois chefs de preuves. Pour le moment, rappelons une page de cette mémorable encyclique de 1883, par laquelle Léon XIII, le "Pape du Rosaire," invitait le monde chrétien à s'unir à lui, Vicaire de Jésus-Christ, dans une croisade de prières :

"Personne de vous n'ignore, Vénérables Frères, que de maux et d'afflictions ont causé à l'Église de Dieu vers la fin du XI^e siècle, les hérétiques albigeois qui, nés de la secte des derniers Manichéens, avaient rempli le midi de la France et les autres pays du monde latin des erreurs les plus pernicieuses. Semant partout la terreur de leurs armes, ils méditaient d'étendre au loin leur domination par le fer et le feu. Dieu, dans sa miséricorde, suscita, vous le savez, contre ces ennemis si dangereux, un homme d'une grande sainteté, qui fut le père et le fondateur de l'Ordre dominicain. Cet homme, grand par l'intégrité de sa doctrine, par l'exemple de ses vertus, par ses travaux apostoliques, entreprit, dans une magnifique résolution, de défendre l'Église Catholique, non par la force, non par les armes, mais avec la seule puissance de cette prière que le premier il a fait connaître sous le nom de saint Rosaire et que, par lui et par ses disciples, il a propagée au loin. Ce grand saint, éclairé d'en haut, comprit qu'aucun remède

ne serait plus utile contre les maux de son siècle, que de faire revenir les hommes au Christ, " la voie, la vérité et la vie ", par un souvenir fréquent des mystères de notre salut opéré par lui, et de les amener à prendre pour avocate auprès de Dieu, cette Vierge à qui il a été donné de " terrasser toutes les hérésies. " C'est pourquoi il rédigea la formule du saint Rosaire de façon que les mystères de notre salut y fussent rappelés suivant leur ordre et que, dans la méditation de cette prière, une guirlande mystique joignît les paroles de la salutation angélique à l'oraison dominicale régulièrement intercalée (').

Telle est l'histoire, et elle ne pouvait mieux s'appuyer que d'un document pontifical. Ce qui va suivre ne présente pas, au moins dans ses détails, tous les caractères de la certitude historique, mais on conçoit que notre Ordre ait consigné, avec une sorte de complaisance, dans ses annales, une tradition d'une part toute pleine de vraisemblance, et d'autre part si franchement pieuse.

Les Albigeois méditaient donc, comme le dit Léon XIII, d'étendre au loin leur domination en même temps que leurs erreurs, par le fer et par le feu. Contre eux s'était levé l'illustre ami de saint Dominique, Simon de Montfort, une des plus nobles figures de guerrier au moyen âge. Cependant, vivement attristé des scènes de carnage qu'il avait eues sous les yeux, notamment à Muret, Dominique s'éloigna du théâtre de la guerre, et résolut de de-

(1) Nemo vestrum ignorat, Venerabiles Fratres, quantum laboris et luctus, sæculo duodecimo exeunte, sanctæ Dei Ecclesiæ intulerint Albigenes hæretici, qui recentiorum Manichæorum secta progeniti, australem Galliæ plagam atque alias latini orbis regiones perniciosos erroribus repleverant; armorumque terrorem circumferentes late dominari per clades et ruinas moliebantur. Contra hujusmodi teterrimos hostes virum sanctissimum, ut nostis, excitavit misericors Deus, inclytum scilicet Dominicani Ordinis parentem et conditorem. Is integritate doctrinæ, virtutum exemplo, muneri apostolici perfunctione magnus, pugnare pro Ecclesia catholica excelso animo aggressus est, non vi, non armis, sed ea maxime precatore confisus, quam sacri Rosarii nomine ipse primus instituit, et per se, et per suos alumnos longe lateque disseminavit. . . . Ille vero cœlesti pervidit lumine, ætatis suæ malis remedium nullum præsentius futurum, quam si homines ad Christum, qui *via, veritas et vita est*, salutis per eum nobis partæ crebra commentatione rediissent et Virginem illam cui datum est *cunctas hæreses interimere* deprecatricem apud Deum adhibuissent. Idcirco sacri Rosarii formulam ita composuit ut, et salutis nostræ mysteria ordine recolerentur, et huic meditandi officio mysticum inneceteretur sertum ex angelica salutatione contextum, interjecta oratione ad Deum et Patrem Domini Jesu Christi. (Smi Dom. nostri Leonis XIII Encyclica. Data die I sept. 1883.)

mander à des combats plus pacifiques la victoire sur l'hérésie. Il prit congé de son ami et dirigea ses pas vers la ville de Toulouse.

Il y travaillait depuis quelque temps déjà à l'évangélisation des âmes, "déployant le zèle d'Elie et l'éloquence de saint Paul", et cependant son ministère restait infructueux, sa parole frappée de stérilité, et le peuple tenant toujours pour le manichéisme, combattait pour l'erreur, selon l'expression d'un historien, comme on combat *pro aris et focis* (pour ses autels et ses foyers).

Le cœur brisé de douleur, l'apôtre se retira dans une caverne cachée au pied de la forêt voisine, pour y implorer, dans la solitude, le secours de la mère de Dieu. Là, il mêle les larmes à la prière, la pénitence aux supplications ; il se jette par terre devant la face de Dieu, comme une victime pour les péchés du peuple. Il conjure le ciel d'épargner les Toulousains, de tourner contre lui sa colère, et pour mieux obtenir grâce, il soumet son corps à de sanglantes flagellations, jusqu'à ce qu'il tombe épuisé sur le sol.

Pendant que le vaillant athlète baignait dans son sang, la Reine du ciel se fit voir à lui, accompagnée de trois nobles vierges. Son visage était doux comme une aurore qui se lève, et sa parole enivrante comme la voix qui annonce la terre au naufragé, et la victoire au soldat défaillant :

"Dominique, mon cher fils, lui dit-elle, parce que, sous l'inspiration de Jésus et avec mon secours, tu as combattu vaillamment les ennemis de la foi, voilà que j'accours à ta prière et que je viens à ton aide. Aie bon courage. Tu sais bien ce que le salut des hommes a coûté à mon Fils : non, il ne veut pas que l'œuvre de la rédemption devienne inutile. Le remède à tant de maux sera dans la méditation des mystères de la vie, de la passion, de la mort et de la gloire de mon Fils unique, en y unissant la salutation angélique par laquelle fut annoncé le grand œuvre de la rédemption. Si tu veux que ta prédication soit féconde, prêche donc partout mon Rosaire, et tu verras bientôt les bénédictions de Dieu confirmer ta parole."

Et après lui avoir enseigné la dévotion du Rosaire et indiqué la manière de la pratiquer, la douce Vierge continua avec une grande tendresse :

“ Telle est la dévotion que tu dois apprendre aux peuples par tes prédications, comme une pratique très chère à mon Fils et à moi, et comme le moyen le plus puissant de dissiper l'hérésie, d'étouffer le vice, de propager la vertu, d'implorer la divine miséricorde et d'obtenir ma protection. Je veux que non seulement toi, mais tous ceux qui entreront dans ton Ordre, soient à jamais les promoteurs de cette manière de prier ; les fidèles obtiendront par elle d'innombrables avantages, et me trouveront toujours prête à les aider dans leurs besoins. C'est le don précieux que je te laisse à toi et à tes fils.”

On comprend l'immense joie que ces paroles de la Vierge apportèrent au cœur de Dominique. Elle lui prouvaient d'abord la toute particulière prédilection de Marie pour lui-même, son féal serviteur, et pour l'ordre qu'il avait institué en son honneur ; elles lui donnaient ensuite l'assurance que l'hérésie serait bientôt détruite, les mœurs réformées et l'Église rendue triomphante.

Plein d'une confiance sans borne et d'une force toute divine, le saint rentra donc à Toulouse. Et voilà qu'aus sitôt, toutes les cloches de la métropole s'ébranlent d'elles-mêmes, et jettent dans les airs des sons d'une puissance inconnue. Le peuple surpris accourt à l'église pour se rendre compte de cette merveille. Dominique était en chaire, l'œil en feu, son beau front illuminé, la parole inspirée et vibrante, prêchant le Rosaire de Marie, développant ses mystères, exhortant les chrétiens à jeter souvent au ciel cette prière qui épouvante les démons, réjouit les anges, attendrit le cœur de la bénie Vierge, et obtient à la terre le pardon et le salut. Ce n'était plus cet homme humble qui n'ouvrait jamais la bouche pour sa défense personnelle ; c'est l'apôtre intrépide qui plaide la cause de Jésus-Christ, c'est le voyant, le prophète qui a lu dans les mystères de Dieu, c'est l'évangéliste pris au cœur par une force irrésistible qui l'oblige à parler, et à déchirer devant les hommes les secrets de la révélation.

Le peuple s'étonne, se regarde, admire et cependant hésite encore. La bataille n'est pas encore gagnée tout à fait. Il faut qu'une puissance plus haute intervienne, et voilà que Dieu lui-même se fait entendre par la grande voix de la tempête. Un ouragan terrible se déchaîne subitement sur la ville ; les vents mugissent avec fureur, les

éclairs succèdent aux éclairs, la foudre gronde et sillonne la nue, les "cataractes du ciel" semblent s'ouvrir, et la terre tremble sous les coups répétés du tonnerre. On dirait que la dernière heure du monde est venue, et que la terre va rentrer aux abîmes.

Dominique s'écrie alors : "Voilà les signes de la colère divine, ô peuple ; je vous en prie, soumettez-vous à Dieu. Il se tient à la porte de vos cœurs, et parce que vous le repoussez, il tonne dans les nues et menace vos têtes. Il en est temps encore, tournez-vous vers Jésus et la mère de Jésus. La Vierge Mère du Sauveur est en même temps mère de la miséricorde ; prenez-la pour avocate : le Fils ne refuse rien à la Mère. Aimez de cœur la prière du Christ et de Marie, prenez le Rosaire, et je vous atteste, au nom de la Vierge, que si vous le dites avec amour et foi, la tempête s'apaisera et le ciel redeviendra serein. N'hésitez pas, je vous en conjure, car je vois devant moi cent cinquante anges, armés pour la vengeance, et députés par le Christ pour châtier vos fautes."

Au même moment, on entendit une voix, la voix des esprits de l'abîme, qui s'écriaient : "Malheur, malheur à nous : voilà que, par la puissance du Rosaire, nous allons être retenus au fond de l'abîme comme par des chaînes de feu !"

Or, il y avait en un des points les plus élevés de l'église, une image de la mère de Dieu. On la vit à trois reprises étendre le bras vers le ciel et l'abaisser avec menace vers la terre.

Dominique s'écria : "Non, il n'y a plus pour vous que des châtiments et d'horribles malheurs, si vous ne cherchez le salut dans le Rosaire !"

Alors le peuple, vaincu enfin, tomba la face contre terre ; les sanglots mal contenus éclatèrent ; tous les assistants se frappaient la poitrine, et l'on n'entendait plus qu'une immense voix implorant la miséricorde.

Dominique, se tournant vers la statue de Marie, laissa échapper cette prière, entrecoupée de gémissements : "O puissante et douce Reine du Ciel et de la terre, voyez le repentir de ces chrétiens, vos enfants ; ils regrettent le passé, et leurs regrets vous assurent d'un avenir meilleur ; déposez votre courroux, nous vous en prions, et repliez votre bras sur votre sein miséricordieux."

Et l'on vit la statue de la Vierge retirer le bras qu'elle avait étendu avec menace. Les vents s'apaisèrent, la foudre fit entendre dans le lointain son dernier roulement, et les secousses du sol prirent fin tout à coup. Les Toulousains se mirent à la merci de saint Dominique, et le lendemain, dès l'aube du jour, ils s'en vinrent, couverts de vêtements de pénitence, et une torche à la main, faire amende honorable à la Mère de Dieu.

Le saint leur rappela les grands évènements de la veille, et leur prêcha de nouveau sa chère dévotion. Tous s'y donnèrent de grand cœur, et s'enrôlèrent dans la confrérie. Et pour qu'il leur fût plus facile de compter les *Pater* et les *Ave* qu'il fallait dire, le bienheureux Patriarche leur distribua à eux, et continua de distribuer aux autres par la suite, quantité de petites cordes ayant des nœuds, comme autant de grains surlesquels ils récitaient leurs prières. Chaque fois qu'il sortait du couvent, il en emportait avec lui pour les distribuer aux fidèles, et qui sait si lui-même ne les avait pas façonnées de ses mains ?

Qu'elles devaient être belles les mains qui ont ainsi fabriqué le premier chapelet, tressé la première *corona*, en guirlandé de roses, pour la première fois, le front de la Madone !

Tel est jusque dans ses détails, le récit que nous fournissent les annales de notre Ordre.

Nous y ajoutons un souvenir artistique.

Pendant que Dominique, loin du champ de bataille, s'entretenait avec la Vierge, Simon de Montfort continuait de combattre, et à l'heure où Marie lui donnait à lui, le Rosaire, elle donnait à son vaillant ami la victoire.

Au siècle passé, avant que le vandalisme révolutionnaire eût détruit tant de monuments précieux pour la foi, pour l'art et pour la science, on voyait dans l'église de Muret, dit le P. Danzas, sur les lieux mêmes où, en 1213, les huit cents chevaliers de Simon de Montfort défirent si merveilleusement les quarante mille combattants du roi d'Aragon, une peinture qui, visitée par des experts, avait été reconnue, aux inscriptions non moins qu'au faire de l'artiste, pour une œuvre du treizième siècle. Au centre du tableau était la bienheureuse Vierge ; saint Dominique se voyait à sa droite, recevant d'une main le très saint

Rosaire, tandis que de l'autre il portait, en mémoire du combat, un crucifix percé de traits. A gauche étaient figurés, à genoux, l'illustre guerrier et l'évêque Foulques de Toulouse.—Il n'est pas difficile de démêler le symbolisme de ce monument votif. Tous les éléments d'une victoire aussi éclatante qu'inespérée s'y trouvent réunis : l'épée vaillante de Simon de Montfort, la prière de saint Dominique, celle des évêques représentés par Foulques et réunis, comme l'histoire nous l'apprend, dans l'église de Muret au moment de la bataille. Enfin, l'instrument même du Rosaire, déposé par la Reine du ciel entre les mains de son serviteur Dominique, montre quelle était, d'après l'opinion commune de ce temps-là, la part d'efficacité prêtée à cette dévotion dans le triomphe de l'armée catholique.

A défaut de ce tableau qui a péri, nous en offrons un autre, très connu, reproduit partout, mais dont le symbolisme, si nous le comprenons bien, nous semble plus admirable encore que celui dont on vient de nous parler. C'est la "Madone du Rosaire" de Sassoferrato, conservée jusqu'à nos jours dans notre couvent de Sainte-Sabine, à Rome.

Nous est-il permis de croire, jusqu'à preuve du contraire, que la pensée du peintre a été quelque peu défigurée par une ajoute postérieure, ou à tout le moins qu'il y a mis lui-même une surcharge inutile ?

Voyons de près. Au centre la Madone ; à sa droite, saint Dominique à genoux recevant le Rosaire ; à sa gauche, sainte Catherine de Sienne, recevant.....on dirait : recevant de son côté le même Rosaire des mains de l'Enfant-Jésus. Nous aimons mieux l'explication magnifique qui fut faite un jour de ce tableau, nous ne saurions dire où, ni par qui. D'après cette interprétation, l'Enfant-Jésus ne présente pas le chapelet, mais il se présente lui-même, il glisse, il *saute* lui-même aux bras de sainte Catherine de Sienne, où sa divine Mère le laisse aller.—Et quelle est alors la pensée de l'artiste ? La voici dans sa formule la plus simple :

LA TRÈS SAINTE VIERGE, EN DONNANT A DOMINIQUE
LE ROSAIRE, LUI A DONNÉ LA PUISSANCE DE SON FILS,
LA GRACE DE SON FILS, LA JOIE ET LA PAIX DE SON FILS,

SON FILS LUI-MÊME POUR AUJOURD'HUI, DEMAIN ET TOU-
JOURS.

FR. P.-M .C.

des frères-prêcheurs.

UNE LETTRE DU FAR-WEST.

Prince-Albert, le 12 Janvier 1895.

Mon très révérend Père,

Volontiers je m'associe à l'épiscopat canadien pour vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eu de publier les gloires de la mère de Jésus.

Nous ne ferons jamais assez pour honorer la sainte Vierge Marie et propager son culte.

Lire votre Revue sera un festin délicieux pour mon cœur d'évêque missionnaire, oblat de Marie Immaculée.

Je vous souhaite le plus grand succès, et prie N.-D. du saint Rosaire de vous l'obtenir.

Votre bien sincèrement dévoué en N. S. et M. I.

† ALBERT, O. M. I., EV. DE MOSYNOPOLIS.

Vic. apost. de Sask.

LA PURIFICATION DE LA TRES SAINTE VIERGE

ou

LA PRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE.

QUATRIÈME MYSTÈRE DU ROSAIRE.

(d'après deux textes anciens)

PREMIER TEXTE : LE FAIT ÉVANGÉLIQUE.

Comment la glorieuse Vierge Marie, au bout de quarante jours, sortit du diversoire (de l'étable) avec Jésus-Christ.

Et demeura la Vierge Marie au diversoire quarante jours et quarante nuits sans aller au temple de Salomon, pour sa purification. Elle étoit bien pure et sans tache, et l'avoit été tout le temps de sa vie. Mais elle vouloit tenir la coutume de la loi de Moïse, car il plaisoit à Dieu qu'ainsi fût fait pour céler son avènement à l'ennemi d'enfer.

Quand vint donc au bout de quarante jours après la nativité de Jésus-Christ, la Vierge sortit du diversoire avec Jésus-Christ et Joseph, et s'en allèrent de Bethléhem en Jérusalem au temple de Salomon.

Et quand ils furent dedans, ils achetèrent deux tourtelles pour offrir au temple, comme il étoit de coutume selon la loi.

Adonc saint Siméon, prêtre de la loi, fut inspiré de la grâce du Saint-Esprit, afin qu'il pût voir clairement notre Sauveur Jésus-Christ. Et quand il fut devant la Vierge Marie, laquelle le tenoit entre ses bras, il s'agenouilla devant lui et l'adora entre ses mains.

Adonc Jésus-Christ lui donna sa bénédiction et se tira devers saint Siméon, et fit signe à sa mère qu'elle le laissât aller. Et quand la Vierge Marie connut le signe, incontinent elle le bailla à saint Siméon, dont il eut grande joie.

Il le prit moult révéremment entre ses bras, et l'enveloppa en son giron, et puis chanta : *Nunc dimittis servum tuum, Domine.*

Après, Jésus étendit ses bras et se tourna vers sa mère, puis ils s'en allèrent à l'autel et firent la procession tout à l'entour ; et saint Siméon et Joseph alloient premiers et se tenoient par les mains, en disant : *Redemptionem misit Dominus populo suo* : Dieu nous a envoyé la rédemption de tout le peuple ; et Notre-Dame alloit après, portant Jésus-Christ entre ses bras, et étoit avec elle Anne, prophétesse ainsi nommée.

Et quand ils eurent environné tout l'autel, Jésus-Christ s'assit dessus, ainsi que fait un enfant, et regardait Notre-Dame et les autres qui étoient tout à l'entour de l'autel.

Et puis après, Notre-Dame s'en alla en Jérusalem avec Joseph, et allèrent voir sainte Elizabeth. Quand ils eurent là demeuré un peu de temps, ils s'en allèrent en Nazareth¹.

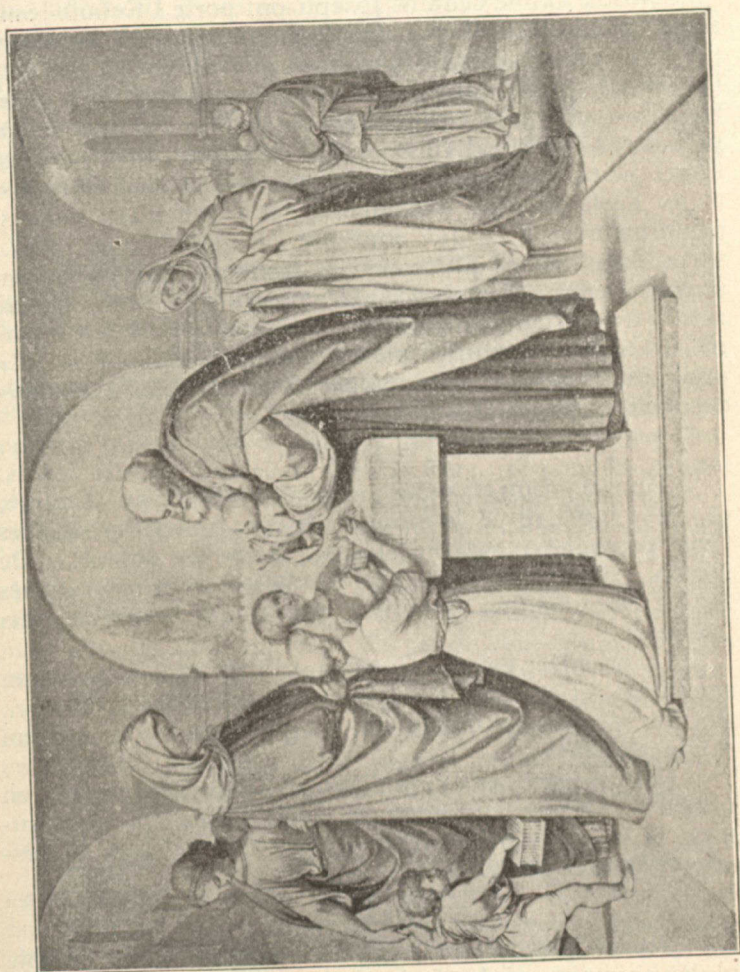
SECOND TEXTE : RÉFLEXIONS

I.

Quand Notre Dame s'est soumise à la loy de Purification, tant s'en faut qu'elle aye en rien diminué la bonne opinion qu'on doit avoir de sa pureté et sainteté qu'au contraire elle l'a accrué et illustrée de beaucoup par ceste acte

(1) *Vie de Notre-Dame*, imprimée au quinzième siècle, en caractères gothiques, sans nom d'imprimeur, ni lieu, ni date, rééditée par l'abbé Migne dans son *Dictionnaire des Légendes*, p. 885.

insigne d'humilité. En quoy elle a laissé une bonne instruction pour les personnes religieuses, et autres qui font profession de la piété et dévotion, à ce qu'ils se persuadent



que les exercices d'humilité et mortification non seulement ne diminuent en rien leur bonne réputation, mais aussi luy causent plus de progrez et de lustre, estant chose toute

assurée que telles vertus sont conservées par telles espèces d'exercices.

II.

Nostre Dame et saint Joseph ont porté l'Enfant Jésus au temple de Jérusalem. D'ici pères et mères doivent apprendre à consacrer leurs enfants à Dieu, et les mener à l'église dès qu'ils commencent en estre tant soit peu capables, tant afin qu'ils oyent la parole de Dieu, et se trouvent présents à l'Office divin, comme aussi pour lire quelques livres pieux et dévots, et par mesme moyen pour estre instruits en la doctrine chrestienne, et aux bonnes mœurs, conformément à ce que conseille l'Ecclesiastique. (*Eccl.*, VII.) Mais, hélas! plusieurs se trouvent qui donneront plustost leurs enfants au diable, tandis qu'ils sont encore petits, qu'à Dieu le Créateur. Comment cela? Les nourrissant trop délicatement pleins de délices et de vices. En quoy pères et mères se rendent condamnables avec ceux desquels se plaint David. (*Ps.*, CII.)

III.

Tout ainsi qu'en ceste présentation faite au Temple, et qui a tant agréé la Majesté divine, se sont retrouvées trois personnes, sçavoir : Jésus, Marie et Joseph. De mesme, si nous désirons que l'oblation de nous mesmes faite à Dieu luy soit agréable, nous avons besoin de trois choses.

La première est une constance virile en nostre bonne résolution, et en tout ce qui concerne le service divin.

La seconde est une pureté virginal en notre conversation (*conduite*).

La troisième est la simplicité et l'humilité puérile en nostre conscience, qui nous fait avoir bonne opinion d'autrui, et nous mespriser et anéantir nous mesmes, au dessous de toutes créatures.

IV.

Nostre Sauveur n'a pas offert pour nous au Temple ni des animaux, ni des fruits de la terre (selon que portoit la coustume des Juifs), mais il a présenté la meilleure et la plus précieuse hostie qu'il eust, sçavoir est soy-mesme, vray Homme et vray Dieu en une mesme personne. Ainsi nous convient-il faire, offrant à Dieu non pas la

pire, ou choses de peu de valeur, ains les meilleures et les plus dignes que nous ayons. Ce n'est pas la raison que nous servions à Dieu de bouche seulement, et par cérémonies extérieures, le cœur demeurant attaché et collé aux affections terrestres. Il faut donner tout à Dieu, et consacrer dévotement à son saint service le corps et l'âme, le cœur et la vie, bref, tout ce que nous avons et possédons. Et certes, il vaut beaucoup mieux nous donner et consacrer à Dieu, duquel despend tout notre bien et salut, que non pas au monde, ou à nostre propre volonté, vrayes causes de nostre ruine, et perdition extrême.

V.

La Vierge Mère, non contente de la présentation de son Fils faite à Dieu dans le Temple, adjousta l'oblation de deux tourterelles, ou deux pigeonneaux.

La tourterelle est un oiseau chaste et solitaire. La colombe est sans fiel, elle est pacifique et vit en compagnie d'oiseaux de mesme espèce. Belle instruction pour les prestres qui présentent tous les jours Jésus-Christ sur l'autel des saints Temples à Dieu le Père ; et pour le peuple chrestien qui, par la communion spirituelle, présente journellement à Dieu le mesme sacrifice pour l'expiation de ses offenses. Si les uns et les autres prétendent rendre agréable à Dieu leur sacrifice et présentation, de sorte qu'elle soit acceptée, non pas à leur dan (*dommage*) et interest, mais au salut de leurs âmes, ils se doivent efforcer d'estre toujours associez de deux belles et rares vertus : premièrement de chasteté corporelle et spirituelle, retranchant toute hantise et conversation qui pourroit causer quelque péril en danger. En après de la paix et union fraternelle par le moyen d'une charité parfaite à l'endroit du prochain.

VI.

Siméon (comme dit l'Évangile) est venu au Temple, estant conduit et guidé du Saint-Esprit. Apprenons que personne ne doit se manciper au service divin par contrainte, ou par coustume et manière d'acquit, ou pour espérance de quelque avancement de gain temporel, mais par pure dévotion, et par un parfait désir de servir Dieu. Tels gens rencontrent avec Siméon facilement Jésus et Marie, c'est-à-dire la consolation spirituelle et le salut éternel.

VII.

Si le dévot Siméon a reçu entre ses bras l'Enfant Jésus avec tant de révérence et dévotion, combien plus grande révérence, dévotion et ferveur d'esprit, devrions-nous apporter à la sainte Communion, en laquelle nous recevons tout le mesme Seigneur, non pas avec le bras, mais avec la bouche, non pas avec les mains, mais aux entrailles de nostre corps, et en la substance de nostre âme !

VIII.

Siméon a prins l'Enfant Jésus entre ses bras. Qui veut se sauver avec le Sauveur Jésus, il doit mettre la main aux bonnes œuvres. Car la foy seule ne suffit à celui qui a le temps, le loisir, et le moyen d'exercer les bonnes œuvres. C'est trop peu d'appréhender (*de saisir*) Jésus par la pensée et par la foy, il faut aussi l'appréhender et recevoir par les mains, lesquelles nous signifient les œuvres.

IX.

Nostre benoist Sauveur a voulu que l'offrande présentée pour soy, fut, selon la coustume des pauvres, une paire de tourterelles, ou un couple de jeunes pigeons.

C'est un grand cas que le Fils de Dieu s'est tant humilié et abaissé en toutes ses actions, désirant toujours estre tenu pour moindre qu'il n'estoit, et réputé plus vil qu'il n'apparoissoit, pour confondre infailliblement nostre orgueil. Et néanmoins l'arrogance et superbité des hommes est si grande, que nous cherchons et procurons par tous les moyens estre eslevez par dessus les autres et réputez plus grands beaucoup que nous ne sommes.

X

Pour ce que Siméon et Anne estoient accoustumez à hanter et fréquenter le temple, le Fils de Dieu les a bien voulu consoler par sa présence corporelle et visible. C'est une chose sainte et profitable de hanter et fréquenter les églises, car en tels lieux Dieu communique ses dons, et grâces célestes, non pas es ruës publiques et carrefours des villes, où se retrouvent ordinairement les vagabonds, et sans comparaison donnent plus d'occasions d'offenser que de bien faire.

XI.

Anne la Prophétesse estoit toujours au temple, servante à Dieu en chasteté, en prières et oraisons continues et en jeunes fort fréquentes. Cause pourquoy elle a mérité de voir et de cognoistre le Fils de Dieu. Nostre bon Dieu ne communique pas ses mistères et secrets aux hommes mondains, sensuels et charnels. Il ne leur départ rien de ses consolations spirituelles : mais bien à ceux qui, par vertu et courage, surmontent les perverses inclinations de la chair, et qui mènent guerre mortelle à l'amour propre. Ce que le prophète Isaye nous a voulu donner à entendre par ceste grave sentence : "Auquel enseignera-il la science ? et auquel fera-il entendre la voix ? à ceux qui sont sevrés du laict, et qui sont retirés du giron maternel," c'est-à-dire, à ceux qui se retirent entièrement de toutes les délices et allèchemens du monde et de la chair, la mortifiant continuellement, et se tenans tousjours occupez en quelque exercice du service divin.

LE ROSAIRE ET LA PALESTINE.

Quel est le rapport entre ces deux noms : " Rosaire " et " Palestine " ? Beaucoup, à la vue de ce titre, se poseront cette question. L'explication du mot " Rosaire " montrera ce rapport.

Qu'est-ce que le Rosaire ? Le bréviaire de l'Ordre des Frères-Prêcheurs nous en donne la définition suivante : " Le Rosaire est une formule de prière en l'honneur de la très sainte Vierge. Il consiste à réciter 150 *Ave Maria*, divisés en quinze dizaines ; après chaque dizaine, on intercale un *Pater Noster*. Pendant la récitation des dizaines, on médite sur les quinze principaux mystères de notre Rédemption¹. " Deux choses, par conséquent, constituent le Rosaire : la récitation des 150 *Ave Maria*, et la méditation ajoutée à cette récitation. Les deux réunies ne forment qu'un seul tout, comme l'âme et le corps ne for-

(1) Est autem Rosarium sive Psalterium, sacra quædam formula precandi Deum in honorem beatæ Mariæ : quæ per quindecim Salutationis angelicæ decades, interjecta singulis oratione Dominica, quindecim precipua redemptionis humanæ mysteria piis meditationibus percensentur. *Breviarium Ord. Præd.*, In festo SS. Rosarii, Lect. V.

ment qu'un seul être. La méditation est au Rosaire ce que le torrent est à la vallée, la rivière à la prairie, l'assainissement à la nourriture, le suc à la fleur. La méditation lui donne sa grandeur, sa dignité, son éclat ; elle est ce que le souffle divin, dont parle la Genèse, était pour la vie de l'homme. Enlevez à l'homme son cœur, et vous lui enlèverez la vie ; enlevez la méditation au Rosaire, et vous détruisez son essence.

L'Eglise attache une telle importance à cette méditation qu'elle en fait une condition absolument nécessaire pour gagner les nombreuses indulgences accordées à la récitation du Rosaire. Elle ne fait qu'une seule exception en faveur des personnes incapables de méditer. Le Pape Benoît XIII accorde ce privilège dans la constitution " Pretiosus " du 26 mai 1727 (1). Cette bulle est la réponse à une objection.

On prétend en effet qu'un grand nombre de fidèles sont incapables de faire une méditation, et par conséquent, il vaut mieux pour ces personnes de réciter, au lieu du Rosaire, d'autres chapelets auxquels l'Eglise a également attaché de nombreuses indulgences. Ici je demande si réellement c'est une chose si difficile de faire une méditation ? Oui et non.—Si la méditation consiste seulement à se servir d'une méthode plus ou moins compliquée, je suis de l'avis de ceux qui prétendent que beaucoup, et j'ajoute même que le plus grand nombre est incapable de méditer. Il serait même difficile, pour ne pas dire impossible, de faire comprendre à la grande majorité le mécanisme matériel de ces méthodes. Par là, je ne condamne nullement ces méthodes, je les trouve même excellentes ; non pas cependant pour toute espèce de personnes, mais pour celles seulement qui, chaque jour, consacrent un temps déterminé à la méditation. C'est le petit nombre.

Qu'est-ce donc qu'une méditation ? Saint Thomas (2)

(1) Ad consolationem personarum vere rudiorum, ac divinis meditandis mysteriis in præfato Rosario minus idonearum, præterea declarantes, eas devota ac pia ejusdem Rosarii recitatione prædictas indulgentias, juxta posterius hoc decretum mysteria illa meditantibus tantummodo concessas, etiam lucrari posse ; tametsi plane volumus ut iisdem reparationis nostræ mysteriis sacratissimis meditandis juxta Rosarii institutum assuefiant.—Item declarat S. C. Indul. die 28 Januarii 1842.

(2) *Summa Theologica*, II A II AE, qu. 180. art. 3. ad 4m. *I Sentent.* Dist. 15. qu. 4. art. 1. qq. 2 ad 1m.

nous dit que la méditation est une élévation de l'âme vers Dieu, et une application de notre esprit à un sujet de piété — pour en devenir meilleur. Cette application, selon le même saint Docteur, peut se faire d'une double manière.

D'abord on peut employer les raisonnements de notre esprit pour s'exciter à des affections et à des résolutions. Cette première manière consiste à déduire une vérité d'une autre. On peut en second lieu passer d'une considération à une autre, et ainsi nous pouvons parcourir successivement une série de considérations qui se suivent sans s'enchaîner ; comme il arrive lorsqu'on médite sur un mystère de la vie de Notre Seigneur.

La méditation, en d'autres termes, est une considération sur un sujet de piété avec l'intention d'en tirer quelque profit pour son âme. Il me semble que tout fidèle est capable de penser à la vie du Sauveur avec l'intention d'en devenir meilleur.

Le préjugé contre la méditation vient donc de la croyance qui fait consister la méditation à suivre une méthode parfois très compliquée. Ce préjugé a encore une autre source.

Il vient de la distinction trop souvent mal comprise de la prière, en prière vocale et prière mentale. On croit communément que pour faire une prière vocale, il suffit de prononcer avec la bouche une formule quelconque. C'est là la partie matérielle, mais ce n'est pas encore une prière. Une prière, tous le savent, est une élévation de l'âme vers Dieu. Le caractère premier, essentiel, de la prière est d'unir l'homme à Dieu. Pour prier Dieu, il faut se rapprocher de lui, comme pour parler à un homme il ne faut pas en être éloigné. Il ne s'agit pas ici d'un rapprochement matériel, mais d'un rapprochement par l'esprit et par le cœur, d'une ascension de notre âme jusqu'au trône de Dieu. Prier, c'est aimer Dieu, c'est lui demander des grâces. Or, que demande l'Eglise quand elle nous dit de méditer pendant la récitation du Rosaire ? Elle nous dit simplement de penser pendant la récitation des *Ave Maria* à un mystère de la vie de Jésus-Christ. Tous sont capables de faire cela.

Les mystères du reste sont si bien faits pour l'intelligence du simple fidèle. Ils nous montrent l'ange du ciel, avec sa bonne nouvelle entrant dans la chambre d'une

Vierge, et nous pouvons assister à cette conversation, en même temps si simple et si sublime : Je te salue, pleine de grâce..... Nous voyons la mère se réjouir au sourire gracieux de son enfant, nous entendons les chœurs des anges chanter autour de la crèche. Bientôt après, au lieu du sourire gracieux d'un enfant nous assistons à la lutte contre la mort ; au lieu des douceurs d'une mère, nous voyons du fiel et du vinaigre ; au lieu de la céleste harmonie, nous entendons des blasphèmes et des malédictions ; au lieu des baisers maternels, des coups de fouet et de marteau. Un instant après, la mort se transforme en vie, l'ignominie en gloire. Enfin une mère affligée est couronnée dans le ciel.

Quel sujet de méditation ! Qui ne peut le comprendre ? ceux qui prétendent encore qu'on doit enlever le Rosaire au peuple, ne savent pas ce qu'ils disent. Ils veulent lui enlever ce qu'il est le plus capable de comprendre.

J'ai parlé de la vie de Jésus-Christ, vie qui a eu un théâtre que tous connaissent ; c'est la Palestine. Ce nom seul fait vibrer les cœurs de tous ceux qui aiment leur Sauveur. La Palestine est par excellence le pays du merveilleux, mais du merveilleux vrai et par là même plus saisissant. Tour à tour apparaissent à l'esprit, à ce seul nom, les grandes figures des Patriarches, des Prophètes, des Juges, des Rois et enfin du Messie lui-même. Partout le doigt de Dieu y a laissé une marque profonde que le temps et les évènements n'ont pu effacer.

Peut-on décrire les impressions du pèlerin qui met pour la première fois le pied sur cette terre sacrée ? A la vue de Jérusalem, la Cité sainte, le pèlerin descend de cheval et s'incline un instant avec respect devant cette ville, dont les musulmans eux-mêmes ne parlent qu'avec respect en la nommant : El-Kods—c'est-à-dire " la Sainte."— Je renonce à décrire l'impression qu'on éprouve en ce moment solennel ; elle a quelque chose de trop intime pour l'exprimer avec de profanes et indiscretes paroles.

La connaissance de la Palestine fait aimer davantage notre divin Rédempteur. M. Vigouroux, le savant professeur de Saint-Sulpice dit en parlant de la Palestine : " Nulle part on ne peut être aussi bien placé pour comprendre la Bible qu'au lieu même où elle a été écrite. Quand on vit en Palestine, que l'on respire le même air

qu'ont respiré les écrivains sacrés, qu'on a sous les yeux les mêmes spectacles, le même sol, le même ciel, la même nature, les mêmes productions, ce qui pourrait paraître obscur, parfois étrange, devient clair, facilement compréhensible, et tout, jusqu'aux comparaisons et aux images les plus inaccoutumées pour les hommes de l'Occident, apparaît frappant de justesse et d'exactitude." Ce que M. Vigouroux affirme de la Bible en général, je le dis de la vie de Jésus-Christ en particulier.

Nous visiterons donc dans une série d'articles, les lieux où les mystères que nous présente le saint Rosaire se sont passés, et ainsi nous espérons rendre encore plus agréable et plus facile cette méditation que l'Eglise demande pour gagner les Indulgences.

Dans un prochain article nous commencerons par le premier mystère joyeux, l'Annonciation, qui nous transportera à Nazareth en Galilée.

FR. C.

des fr.-prêcheurs.

QUESTIONS ET RÉPONSES.

30 *J. R. M.* . . . Une personne qui récite son Rosaire entier tous les jours, doit-elle suivre la série des quinze mystères, ou peut-elle, tout un jour, méditer par exemple, sur les mystères joyeux, le lendemain sur les mystères douloureux, etc.

Rép.—On avait posé à la Congrégation des Indulgences la question suivante, analogue à celle qu'on nous fait : " Pour gagner les indulgences du Rosaire, faut-il méditer successivement à chaque dizaine sur l'un des quinze mystères ? " La Congrégation a répondu : " Affirmativement, selon le décret de la S. Congrégation en date du 12 août 1726. " D'après ce décret, pour gagner l'indulgence attachée à la récitation du Rosaire entier, c'est-à-dire *l'indulgence plénière*, il faut donc que les quinze mystères de viennent l'un après l'autre *présents à l'esprit*. Nous nous servons à dessein de cette expression, pour répondre par avance à une seconde question qui nous a été faite, savoir :

40 Faut-il nécessairement *méditer* ?—Nous venons de le dire, il faut que, au moins, pour un moment, le mystère soit *présent à l'esprit* ; qu'on voie la scène, les personnages, le fait même du mystère. Quand donc les auteurs disent qu'il suffit *d'énoncer* le mystère, il y a lieu de croire qu'ils ne parlent pas d'une simple énonciation matérielle ou mécanique, mais d'une *pensée*, d'un *regard* de l'esprit sur le mystère attaché à la dizaine de cha- pelet qu'on récite.

SAINTE CATHERINE DE RICCI.

VIERGE DOMINICAINE. — 13 février.

Il y a au ciel une sainte qui est une des plus belles figures du seizième siècle, et dont la vie tout angélique est une des gloires les plus pures de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Et cependant cette aimable sainte est à peu près inconnue dans notre pays. Pussions-nous nous-même la faire connaître et la faire aimer !

Sainte Catherine, issue de la noble famille des Ricci, naquit à Florence, le 23 avril de l'année 1522. Dès sa plus tendre enfance, elle donna les signes d'une piété rare, et d'une précoce maturité. A cet âge heureux où les enfants, dans leur innocente insouciance, ne songent qu'à se livrer aux amusements, Catherine trouvait son bonheur à se retirer dans un petit oratoire ; et là, à genoux devant son crucifix, la naïve et pure enfant reprochait amoureusement à son Jésus d'avoir trop souffert. Elle ne voulait plus le voir souffrir, et elle s'efforçait de le consoler de ses douleurs. Cet amour naissant pour Jésus crucifié sera pour notre sainte bien-aimée, la passion de toute sa vie.

Pour apaiser la soif de souffrance qui tourmentait déjà son âme d'enfant, Catherine aurait voulu se retirer dans une communauté à la règle austère, et observée dans toute sa rigueur. Mais son père s'opposa avec énergie à l'accomplissement de son pieux dessein. Bien plus, pour détruire les goûts monastiques qui dominaient l'âme de sa fille, il la priva de la chambre retirée où elle vaquait constamment à la prière. L'enfant n'en fut pas déconcertée, et à force d'humble soumission et de prévenante tendresse pour son père, elle parvint à obtenir l'autorisation sollicitée.

Qui dira la joie de cette douce vierge, lorsque se fermeront pour toujours sur elle les grilles du monastère dominicain de Saint-Vincent-Ferrier, à Prato ?—Elle a enfin trouvé ce qu'elle cherchait ; elle a enfin trouvé ce cloître si désiré,—mystère redoutable pour le monde,—mais en réalité, paradis sur terre pour toutes les âmes affamées d'amour divin, de sacrifices et d'expiation.—Elle a enfin revêtu la blanche livrée des Vierges dominicaines, et avec l'ha-

bit des Sœurs, elle a reçu la croix de ce Sauveur qu'elle aime déjà si passionnément.

Dès les premiers jours de sa vie religieuse, Catherine fut invitée par le Seigneur à partager les souffrances de sa croix. Son noviciat était à peine commencé, qu'elle fut atteinte de maladies compliquées qui déroutaient la science ; les faveurs surnaturelles dont elle était favorisée, et que son humilité cachait avec un soin jaloux passèrent pour les excès d'une pieuse folie. Un instant, la pauvre novice fut sur le point d'être renvoyée dans sa famille ; mais elle confia ses tristesses et ses craintes à son Jésus, et bientôt les préjugés se dissipèrent, et les religieuses apprirent quel inappréciable trésor l'Esprit de Dieu avait confié à leurs soins.

Enfin, appelée à prononcer ses vœux, Catherine ne mit plus de bornes à ses austérités. Elle s'appliqua avec une nouvelle et étonnante ferveur à la pratique de toutes les vertus.

Si ardent était son amour pour Dieu, que la prière de la jeune dominicaine était presque continuelle. Si profonde son humilité, qu'elle demandait comme une faveur d'être chargée des travaux les plus vils de la maison. Si vive était sa charité pour ses sœurs, qu'elle s'efforçait toujours de prévenir, avec la plus exquise délicatesse, leurs moindres désirs.

Ses mortifications corporelles furent vraiment extraordinaires. Afin de réduire en servitude sa chair innocente, elle la macérait avec une chaîne de fer, et des flagellations sanglantes et prolongées, chaque jour, pendant plus d'une heure. Austère dans sa nourriture, elle s'abstint de toute viande pendant quarante-huit ans. Elle ne mangeait le plus souvent que des légumes et des herbes, assaisonnés de quelque poudre amère.

Toutes ces cruelles macérations n'étaient, aux yeux de Catherine, qu'un moyen de ressembler un peu à son maître crucifié. Aussi, comme son Dieu les eut pour agréables, et comme il voulut que sa servante fût semblable à lui !

Pour récompenser l'amour de sa fidèle épouse, Jésus lui fit don d'un anneau nuptial, d'un cœur semblable à celui de la Vierge Mère, et pendant douze années, il l'associa chaque semaine aux tortures de sa passion. Cette

extase extraordinaire commençait le jeudi, dans l'après-midi pour ne se terminer que vingt-huit heures plus tard. Pendant ce temps, la vierge martyre ressentait, en son corps si frêle, les souffrances qui s'abattirent sur la chair sacrée de Jésus pendant le drame douloureux de sa passion. Ses pieds et ses mains furent transpercés comme ceux du Sauveur ; son front fut déchiré par les blessures de la couronne d'épines, et son épaule gauche fut meurtrie par le poids de la croix.

On comprend aisément que, après avoir été associée d'une manière si intime aux douleurs du Christ, sainte Catherine ait été possédée du désir de propager le culte de la passion de notre bien-aimé Sauveur. Elle fut secondée dans son pieux dessein par la très sainte Vierge elle-même, qui lui transmit en l'honneur de la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, un cantique composé de versets des divines Écritures, racontant à l'âme chrétienne les tourments de Jésus, exaltant l'infinie miséricorde qui nous a sauvés, et la conjurant d'achever son œuvre.

En remettant ce cantique à sainte Catherine, la très sainte Vierge lui ordonna de le propager dans le monastère, comme une forme de contemplation et de prière souverainement agréable à son divin Fils. Écrit en entier sous la dictée de la sainte, il fut approuvé par l'autorité de l'Ordre, et inscrit au nombre de ses dévotions. Depuis lors, il est chanté publiquement tous les vendredis de Carême dans les églises des Frères-Prêcheurs.

Tous les groupes d'indigents aux yeux de la foi, eurent à se réjouir de la puissance de Catherine sur le cœur de Jésus.

Le couvent des dominicains devint bientôt le lieu d'un pèlerinage où l'on accourait de l'Italie et de l'étranger, pour voir la Sainte de Prato. Tel était l'ascendant de Catherine, que tous ceux qui venaient à elle s'en retournaient meilleurs. Il est presque incalculable le nombre des conversions opérées, grâce à ses prières et à ses exhortations. Cette influence était encore augmentée par des lumières extraordinaires. Elle était ornée du don de prophétie, et son divin Epoux lui permettait de connaître les secrets des cœurs, et de lire les pensées les plus cachées de ceux qui l'approchaient. C'est ainsi qu'elle éveilla de salutai-

res remords dans certaines consciences qui n'osaient avouer leurs fautes cachées.

Elue successivement sous-prieure et prieure des dominicaines de Saint-Vincent, elle gouverna son monastère, pendant quarante ans, avec la plus rare prudence et le zèle le plus ardent pour l'observance régulière. En peu de temps, elle transforma en véritables saintes toutes les religieuses de sa communauté.

Comme son Père, le bienheureux Dominique, elle faisait aux âmes qui expient dans les flammes du purgatoire le reste des peines dues à leurs péchés, une large part de ses mortifications. Elle obtenait même de Dieu, dans certains cas, de subir les tourments mérités par ses fils spirituels. Après la mort de l'un d'entre eux, pendant quarante jours, la compatissante vierge fut comme plongée dans des flammes invisibles qui couvrirent son corps d'ampoules remplies d'humeurs en ébullition. Les religieuses qui l'approchaient étaient forcées de se retirer, ne pouvant soutenir l'atmosphère embrasée qui enveloppait leur héroïque prieure.

Enfin, sonna l'heure de la récompense. Qu'elle est belle la couronne que Jésus dépose sur le front de son épouse après ces soixante-huit ans d'une vie qui n'a été qu'un long martyre, accepté chaque jour et de plus en plus aimé !

Qu'il nous soit donné d'imiter son amour de la croix et de comprendre les leçons de cette prodigieuse vie !

Sainte Catherine fut une des innocentes victimes qui expièrent devant l'Eternel, les aberrations, les débordements et le paganisme de la renaissance italienne.—Sa vie entière fut aussi une réponse triomphante à toutes les attaques dont l'Eglise du Christ était l'objet, à cette époque, de la part des protestants qui se multipliaient de tous côtés, à la prédication hérétique de Luther. Toute cette vie merveilleuse, toute cette sève surnaturelle, ces grâces et ces prodiges démontraient à tous les yeux que l'Eglise romaine, dont Catherine était la fille obéissante, était bien la véritable épouse du Christ, que l'Esprit de Dieu l'anima toujours, qu'elle est sainte, et que seule elle possède le divin secret de faire des saints.

CHRONIQUE.

LE CARDINAL ZÉPHIRIN GONZALEZ.—Le 29 novembre dernier expirait doucement, à l'âge de 64 ans, le cardinal Zéphirin Gonzalez, ancien archevêque de Séville, l'un des membres les plus illustres de l'Ordre de saint Dominique, et l'un des représentants les plus autorisés de la philosophie selon les principes de saint Thomas.

Entré tout jeune dans l'Ordre, comme son angélique maître, il fut envoyé dans la Province du Saint-Rosaire des îles Philippines pour enseigner la philosophie et la théologie à l'université de Manille.—Travailleur infatigable, penseur de premier ordre, il ne tarda pas à se faire remarquer, non seulement par son enseignement oral, mais encore par de savants ouvrages, notamment par les trois volumes de ses *Etudes sur la philosophie de saint Thomas* (1864).

Rentré en Espagne en 1867, il y continuait ses puissants travaux historiques et littéraires lorsqu'il fut appelé, en 1874, à l'évêché de Malaga, puis transféré en 1875 au siège de Cordoue. Ce fut alors qu'il publia son œuvre maîtresse : *L'histoire de la philosophie*, traduite en français par l'abbé G. de Pascal. Cet ouvrage fut universellement admiré même par les adversaires de la foi catholique.

“ Le P. Zéphirin Gonzalez, disait l'un deux, est un des esprits les plus lumineux et un des plus grands savants du scolasticisme. Si les néothomistes marchaient, en général, sur les traces d'un aussi beau talent, si tous l'égalaient en vertu et en modération, cette école pousserait chez nous de profondes racines.”

En 1883, le souverain Pontife Léon XIII confiait à Mgr Gonzalez l'archevêché de Séville ; un an plus tard, il lui donnait la pourpre cardinalice (10 novembre 1884) avec le titre de *Sancta-Maria super Minervam* ; enfin en 1885, il le préconisait Archevêque de Tolède et Primat d'Espagne.

Mais bientôt, la santé fortement ébranlée du saint prélat l'obligeait à solliciter son retour au climat plus doux de Séville. Sentant ses forces défaillir, il dut, en 1892, renoncer définitivement à son siège archiépiscopal pour se préparer, dans la prière et la retraite, au redoutable passage de l'éternité.

Membre du Sénat et du conseil de la reine-régente d'Espagne, le vénérable défunt exerça une grande influence sur les décisions du cabinet de Madrid, principalement en ce qui touche à l'indépendance du saint Siège.

L'ÉGLISE D'ORIENT.—Déjà le Pape recueille les fruits de son encyclique sur les églises d'Orient. Six patriarches et évêques schismatiques ont déclaré à Mgr Azariam qu'ils sont prêts à entrer dans l'église catholique avec tous leurs diocésains, dès que le Pape leur garantit leur langue, leur rite et leurs coutumes traditionnelles.

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.—Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a envoyé au Vatican son rapport sur le catholicisme en Angleterre.

Les conversions au catholicisme en Angleterre s'évaluent à 10,000 par an. A Londres seulement, il y en a 2,000, et les communions pascales ont atteint, en 1894, le chiffre de 18,930. Les écoles catholiques de la Cité sont fréquentées par 7,000 élèves, des deux sexes. En 1833, il n'y avait en Angleterre que 300,000 catholiques, il y en a plus d'un million et demi à l'heure qu'il est ; il n'y avait alors que 500 prêtres, il y en a maintenant 25,000. Les chapelles, les églises, les ordres religieux ont suivi la même progression prodigieuse. Il n'y avait en 1833 que quatre vicariats apostoliques, il y a maintenant 14 évêques, rangés sous l'autorité métropolitaine de l'archevêque de Westminster. Quarante lords catholiques siègent à la chambre des pairs et sur ce nombre, douze sont des convertis de l'anglicanisme.

MGR LANGEVIN.—Le souverain Pontife vient de nommer le successeur de Mgr Taché. C'est le révérend père Louis-Philippe-Adélarde Langevin, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et docteur en théologie, qui a été nommé archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba.

Le nouvel archevêque est le fils de monsieur François-Théophile Langevin, notaire à Saint-Isidore, comté de Laprairie. Il est né dans cette paroisse, le 23 août 1855. Le père Langevin a fait, avec d'éclatants succès, ses études classiques au collège de Montréal, et ses études théologiques au grand séminaire de la même ville. Il a été ordonné prêtre le 30 juillet 1882. C'est dans la chapelle du Bon-Pasteur à Montréal qu'il a reçu l'ordination. Quel-

ques jours auparavant, il avait prononcé ses vœux comme Oblat de Marie Immaculée.

Après son ordination le père Langevin fit un voyage en France et, à son retour, il exerça le ministère à Saint-Pierre de Montréal.

Il fut ensuite nommé directeur du grand séminaire d'Ottawa. Depuis quelques années, il était le supérieur des missions du Nord-Ouest, et il résidait au Manitoba. Depuis son arrivée dans cette province, on l'a généralement considéré comme le futur successeur de monseigneur Taché.

Monseigneur Langevin monte sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface dans des circonstances difficiles, mais il est de force à vaincre bien des difficultés et à surmonter bien des obstacles. Monseigneur Taché lui a tracé une voie qu'il suivra avec zèle et énergie. Puisse-t-il être plus heureux que son illustre prédécesseur, et voir enfin le triomphe des principes pour lesquels ce dernier a tant combattu !

PREMIER CONCILE PROVINCIAL DE MONTRÉAL.—Le premier Concile Provincial de Montréal, convoqué par l'illme et Rme Seigneur Edouard-Charles Fabre, archevêque de Montréal, s'ouvrira solennellement, Dieu aidant, dans l'église métropolitaine de Montréal (la cathédrale), le deuxième dimanche après Pâques, le 28 avril prochain.

MILLIÈME NUIT DE L'ADORATION NOCTURNE DE MONTRÉAL.—Une manifestation grandiose se prépare pour le 3 février prochain, à l'église Notre-Dame.—Il y a quatorze ans environ, Montréal s'enrichissait d'une association religieuse de plus, l'adoration nocturne du très saint Sacrement par les hommes.

Les journaux de Montréal promettent d'intéressants détails sur cette œuvre.

Qu'il nous suffise, à nous, de signaler l'intention des Adorateurs nocturnes de célébrer avec grande pompe leur *millième nuit*, le 3 février prochain.

L'Adoration nocturne, ayant ses membres recrutés non seulement dans la paroisse de Notre-Dame, mais dans les diverses paroisses de Montréal, invitera toutes les congrégations d'hommes de la cité à prendre part à cette fête, qui sera un hommage solennel de foi et de piété rendu à Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.—M. François-Félix Faure est né à Paris le 30 janvier 1841. Il fut sous-secrétaire d'Etat aux Colonies dans les ministères Gambetta, Ferry, Brisson et Tirard et président de la chambre des députés à la deuxième session. Il représentait la Seine-Inférieure à la chambre. Pendant 14 ans, il a été député républicain.

Il a fait des questions d'affaires une étude spéciale. Dans le cabinet Dupuy il a été ministre de la marine. Il a servi durant la guerre franco-prussienne comme chef de bataillon de la garde mobile, et a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur le 31 mai 1871.

Au cours de son élection, on répandit le bruit que M. Faure était un protestant : ceci créa un mauvais effet, mais le candidat ainsi interpellé s'est vivement écrié : Non, non, je suis catholique.

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG.—Notre université dominicaine de Fribourg est en progrès sur l'année dernière. Elle a vu le nombre de ses élèves s'augmenter du double.

LE CARDINAL DESPREZ.—Son Eminence le Cardinal Desprez, archevêque de Toulouse, est mort subitement, le 22 janvier dernier.

MGR MOREAU.—Le 16 janvier, anniversaire de Mgr. l'Evêque de Saint-Hyacinthe. Messe solennelle chantée par les élèves du collège. Mgr Decelles célébrait. Mgr. Moreau assistait paré au trône, au milieu d'un concours de prêtres qui n'avait jamais été si nombreux. Au dîner, Mgr. Moreau remercia ses prêtres et dit qu'il voyait dans cette réunion la réalisation de la parole des saints Livres : *Cor unum et anima una.*

MGR. GRAVEL.—Le même jour, Monseigneur de Nicolet rentrait dans sa ville épiscopale, après un heureux voyage à Rome.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Nos maisons d'Amérique.
L'œuvre de notre noviciat.
L'œuvre du " Rosaire ".
Deux familles éprouvées.

Un jeune homme intempérant.
Trois jeunes personnes malades.
Une vocation religieuse.
Une affaire très importante.

Plusieurs conversions.

LE III^e CENTENAIRE DE S. HYACINTHE.*Lettre de Pologne (suite).*

Ça été la bonne fortune de cette antique maison, comme de plusieurs autres monastères de l'Ordre, de posséder dans ses murs de remarquables artistes qui l'ont transformée en un temple de l'art. Malgré les ruines entassées par le temps, les révolutions et les incendies, le couvent de Cracovie demeure un véritable musée, au point de vue de l'architecture et de la peinture. Les cloîtres, le grand dortoir, les réfectoires, l'église et les autres salles du couvent ont leurs murs recouverts de toiles de grande dimension représentant les scènes évangéliques, l'histoire dominicaine, les personnages célèbres de la Province polonaise et du couvent de Cracovie. . . .

Les pèlerins pouvaient donc arriver, saint Hyacinthe allait leur offrir un temple et un couvent dignes de lui.

L'appel adressé à la Pologne a été entendu. Un comité de vingt membres pris parmi les personnalités les plus marquantes et présidé par M. le comte Stanislas Tarnowski, professeur et ex-recteur de l'Université Jagellon, a travaillé à préparer les fêtes et à en assurer le succès. Une invitation avait été adressée à Nosseigneurs les évêques et au clergé des provinces polonaises pour les prier de participer aux manifestations du centenaire. Les Supérieurs de la Province dominicaine et du couvent de Cracovie avaient également invité tous les Prieurs à cette fête, et la Province s'est ainsi trouvée groupée autour de son fondateur représentée par les principaux de ses membres. . . .

Les solennités ont commencé le 25 août et se sont terminées le 2 septembre. L'ouverture devait en être faite dans la soirée du premier jour par le Rme Père Général de l'Ordre. Au grand regret de tous, le Révérendissime, retenu en Italie par l'état de sa santé, n'a pu se rendre en Pologne. C'est le T. R. P. A. Thir, vicaire provincial, délégué par le Maître-Général, qui a fait l'ouverture des fêtes et a continué à les présider avec une habileté et une affabilité qui ont charmé tout le monde.

Nous ne pouvons songer à entrer ici dans le détail de ces neuf jours de fête, ni nommer même tous les membres du haut clergé et des Ordres religieux si nombreux à Cra-

covie qui y ont participé ; une semblable nomenclature serait trop longue, quoique intéressante ! Contentons-nous de donner l'ordre général des fêtes, et quelques noms qu'il ne nous est pas permis d'omettre.

Le 25 août, à quatre heures du soir, eut lieu l'ouverture des solennités par la translation du chef de saint Hyacinthe, la procession du Très Saint-Sacrement et un discours du T. R. P. Constantin Jakubowski, Sous-Prieur du couvent de Podkamien.

Pendant l'octave, l'ordre général des cérémonies était ainsi fixé. Le matin à neuf heures, messe votive du saint, dite par un membre du haut clergé séculier ou régulier. A dix heures, messe solennelle, célébrée par un évêque ou un prélat, messe en musique avec orchestre par l'antique confrérie des tailleurs, qui, sous le patronage de saint Hyacinthe, jouit du privilège de fournir le chant et de porter le dais dans notre église. La direction musicale était confiée au R. P. Sadoc Werberger. Après l'évangile, prédication. Les prédicateurs les plus renommés de la Galicie, se sont succédé dans la chaire de notre église et ont prononcé l'éloge de l'apôtre de la Pologne. Le soir à quatre heures, chant des vêpres, présidées par un prélat, complies, sermon et procession du Très Saint-Sacrement à l'intérieur de l'église.

Les archevêques et évêques qui-ont successivement officié sont les Illustrissimes et Révérendissimes dont les noms suivent : Mgr. Dr. Séverin de Morawski, archevêque métropolitain de Léopol, Mgr Isaac Isaakowicz, archevêque métropolitain de Léopol du rit arménien, Mgr Lucas de Ostoja Solecki évêque de Premys, Mgr Jacques Glaier évêque suffragant du même lieu, Mgr Jourdan de la Passadière, coadjuteur de Rouen, son Eminence le cardinal Grégoire Kopp, prince-archevêque de Breslau.

Ça été une attention particulière de la Providence, de conduire aux fêtes de saint Hyacinthe un évêque français Mgr. Jourdan de la Passadière, qui au retour d'un long voyage en Russie, s'est plu à honorer l'Ordre de Saint-Dominique, auquel il est uni, ainsi que son jeune secrétaire particulier, M. l'abbé Adeline, par les liens d'une affiliation spirituelle, celle du Tiers-Ordre. Mgr de la Passadière a présidé les cérémonies du samedi 1er août et a pris part aux fêtes de la clôture.

(à suivre)

PETITES NOTES, ou *Correspondance de la Revue*

E. C., Montréal.—Reçu votre “Heure de loisir.” Sera publiée le mois prochain sous son vrai titre : “Le chapelet d’une Irlandaise.” Merci.

W. ***—Reçu vos grandes et belles pages au sujet de l’article sur “la Planchette.” Arrivées trop tard pour le numéro de février. Seront publiées au mois de mars, avec une réponse. Grand merci.

La Voix du Précieux Sang, S.-Hyacinthe. Trop beau et trop élogieux, ce que vous dites, pour être reproduit par la Revue. Mais en secret, mille fois merci, et reconnaissance vraie.

A quelques journaux. Les bons amis sont rares ; les rares amis sont bons.

Question : *Publiez-vous dans votre Revue, un calendrier du mois et les Indulgences propres à chacun ?* Oui, nous commencerons en mars, c’est-à-dire, quand la distribution régulière de notre Revue commencera elle-même. Le numéro de mars sera en effet livré dans les derniers jours de février pour le ou les premiers jours du mois suivant. Ainsi en sera-t-il toujours par la suite. Pour janvier et février, la chose nous semblait inutile, pour ne pas dire autre chose, à cause du retard de ces deux livraisons.

Question—Aurons-nous l’étude promise sur les *Indulgences?*—Oui nous l’espérons, quand le R. Père qui l’a annoncée sera mieux de sa santé.

A la dernière heure, un récit de guérison par l’intercession de saint Dominique. Publication remise à plus tard.

CONDITIONS DE L’ABONNEMENT.

Abonnement isolé : \$1.00 par an pour le Canada et les Etats-Unis ; \$1.25 pour l’étranger.

A toute personne qui nous enverra le prix de sept abonnements, nous donnerons une huitième copie gratis.

Pour le prix de 10 abonnements, nous donnerons 12 copies, et ainsi progressivement.

Le tableau suivant fera mieux voir cette progression et la réduction de l’abonnement selon les groupes :

Groupe de 8 abonnés :	\$ 7.00	abonnement:	\$ 0.88
“ 12 “ :	10.00	“	\$ 0.84
“ 25 “ :	20.00	“	\$ 0.80
“ 50 “ :	37.50	“	\$ 0.75
“ 75 “ :	52.50	“	\$ 0.70
“ 100 “ :	65.00	“	\$ 0.65
“ 200 “ :	120.00	“	\$ 0.60

On le voit, ces divers groupes peuvent bénéficier d’une remise allant de 12 à 40 pour cent, selon le nombre des personnes qui les composent, à la seule condition que les paquets soient expédiés *sous une seule adresse* ; ou bien les personnes qui font la propagande peuvent profiter elles-mêmes de toutes ces remises en retour de la peine qu’elles se donnent pour la faire, selon leurs conventions avec les souscripteurs.